LA FOI DES JEUNES CATHOLIQUES À L'ÈRE NUMÉRIQUE
Les défis des médias sociaux, d'Internet, de l'intelligence artificielle, de la pandémie de COVID-19 et l'avenir des vocations religieuses.

P. Petrus Yuwono Hendro Prasetyo, MSF

Introduction

Les jeunes catholiques de 2026 vivent dans un monde très différent de celui des générations précédentes. Ils évoluent non seulement au sein de leurs familles, écoles, universités, paroisses, communautés et de la société en général, mais aussi dans un monde numérique quasi permanent. Smartphones, réseaux sociaux, internet, intelligence artificielle (IA), culture visuelle et l'expérience de la pandémie de COVID-19 ont profondément transformé leur façon de penser, d'interagir, d'apprendre, de prendre des décisions et même de comprendre Dieu et l'Église. Dès lors, on ne peut plus répondre aux questions relatives à la qualité de la foi des jeunes catholiques en se contentant d'observer leur fréquentation des églises ou leur participation aux activités des Mouvements de la jeunesse catholique. L'essentiel est de savoir dans quelle mesure la foi constitue le fondement de leur vie, de leurs choix, de leurs relations avec autrui et de leur capacité à se consacrer à une cause qui les dépasse. Dans Christus Vivit, le pape François a déjà reconnu que le monde numérique n'est plus seulement un moyen de communication, mais un « environnement de vie » qui façonne la manière dont les jeunes se perçoivent, perçoivent les autres, le monde et leurs relations. Internet offre de formidables opportunités d'évangélisation, mais comporte aussi des risques de solitude, de manipulation, de dépendance, de cyberharcèlement, de désinformation et de déclin des relations humaines.

1. La situation de la foi chez les jeunes catholiques aujourd'hui

À l'échelle mondiale, la situation de la foi chez les jeunes présente un paradoxe. D'une part, on observe une tendance au déclin des pratiques religieuses traditionnelles. Une étude du Pew Research Center aux États-Unis, par exemple, montre que les jeunes adultes américains s'engagent beaucoup moins dans les pratiques religieuses traditionnelles que les tranches d'âge plus élevées. Seuls 27 % environ des jeunes de 18 à 24 ans et 31 % de ceux de 24 à 34 ans déclarent prier quotidiennement. Cependant, l'intérêt pour la spiritualité n'a pas complètement disparu. Par conséquent, le problème auquel sont confrontés les jeunes n'est pas toujours qu'ils « ne croient pas

en Dieu », mais plutôt qu'ils peinent souvent à relier Dieu à leur vie concrète. Ils sont en quête de sens, d'acceptation, de communauté, d'identité, de justice et d'une vie authentique. En effet, les documents de l'Église concernant les jeunes affirment que beaucoup d'entre eux nourrissent encore un profond désir de Dieu, de communion, de beauté, de vérité et d'une vie différente.

Ce phénomène ressort également d'une étude menée en Indonésie. Une étude réalisée auprès de jeunes catholiques à Bandung et Yogyakarta a révélé que la technologie et les réseaux sociaux, le contexte pluraliste, le mode de vie et le rapport à l'enseignement de l'Église constituent autant de défis pour eux. Il est donc erroné de qualifier d'emblée les jeunes catholiques d'aujourd'hui de génération à la « foi fragile ». Il est plus juste de les définir comme une génération en quête de nouvelles manières de vivre leur foi. Ils peuvent manifester un grand enthousiasme pour la prière, le culte, la vie communautaire, le service social, les pèlerinages, la musique sacrée ou les contenus catholiques, mais éprouver simultanément des difficultés à maintenir une discipline dans la prière, le silence, la fidélité et un engagement durable.

2. L’influence des médias sociaux et d’Internet sur la foi

Les médias sociaux présentent deux aspects. Le premier est celui des opportunités. Les jeunes peuvent accéder aux Écritures, aux réflexions, aux homélies, à la catéchèse, aux témoignages de foi, aux podcasts spirituels et même suivre la messe ou l’adoration en ligne. L’Église elle-même reconnaît que les médias sociaux peuvent devenir un espace d’évangélisation et de rencontre. Cependant, le second aspect est celui de la distraction. Les algorithmes des médias sociaux sont conçus pour capter l’attention des utilisateurs. De ce fait, les jeunes s’habituent à une information courte, rapide, visuelle et en constante évolution. Ce modèle peut nuire à leur capacité à lire de longs textes, à observer le silence, à écouter les autres et à s’engager dans une réflexion approfondie.

Une étude menée en Indonésie sur l’enseignement religieux pendant une période de forte augmentation de l’utilisation d’Internet a également montré que le passage à l’apprentissage en ligne durant la pandémie peut engendrer des problèmes techniques, réduire l’efficacité de l’apprentissage, affaiblir les compétences sociales et de communication et, dans certains contextes, contribuer à un affaiblissement de la compréhension et de l’expérience vécue de la foi. Un danger plus grave réside dans l'émergence d'une « foi algorithmique » : les individus sont de plus en plus exposés à des contenus conformes à leurs valeurs préexistantes. De ce fait, ils peuvent avoir

l'impression de bien connaître la foi, même s'ils n'ont pas nécessairement entrepris de démarche d'approfondissement de la compréhension, d'introspection, de dialogue et de repentance. Des jeunes peuvent suivre une dizaine de profils spirituels et visionner de nombreuses vidéos sur Dieu ou la religion, et pourtant avoir du mal à pardonner à un ami de leur entourage. Ils peuvent connaître de nombreux versets des Saintes Écritures, sans pour autant être capables de vivre une vie de patience. C'est là que réside la distinction entre l'information sur la foi et la transformation de la foi.

3. La pandémie de COVID-19 et l'évolution de la pratique de la foi

La pandémie de COVID-19 a profondément marqué les jeunes générations. Elle a accéléré la digitalisation de la vie de l'Église. La messe, la prière, la catéchèse, l'approfondissement de la foi, les rencontres communautaires et les entretiens pastoraux se sont déplacés dans l'espace numérique. Cette expérience a été très enrichissante. L'Église a compris que l'évangélisation ne doit pas dépendre exclusivement des édifices religieux. Il existe toutefois un risque que les jeunes s'habituent à une « foi sans présence physique ». Les recherches sur la vie religieuse sur les réseaux sociaux après la pandémie montrent que la période de COVID-19 a accéléré, à une échelle sans précédent, le transfert des activités religieuses vers le numérique. Après la pandémie, le défi est de ramener les jeunes à une foi incarnée : être concrètement présents, vivre en communauté, œuvrer ensemble, servir les malades et les pauvres, accueillir les différences et vivre l’Eucharistie comme une rencontre concrète avec le Christ et le peuple de Dieu.

4. Intelligence artificielle : une nouvelle épreuve pour la foi et la formation

L’année 2026 présente des défis plus complexes liés à l’intelligence artificielle (IA). L’IA peut aider les jeunes à apprendre, traduire des textes, rechercher des informations, écrire, préparer des prières et même comprendre les Saintes Écritures. Elle peut également se révéler un outil précieux dans le processus de formation spirituelle. Cependant, l’IA peut aussi engendrer une dépendance. Les jeunes risquent de perdre l’habitude de penser par eux-mêmes, de se livrer à la réflexion, d’intérioriser les valeurs, de lire en profondeur et de se confronter aux questions existentielles. Si toutes les réponses sont accessibles instantanément, la recherche de réponses pourrait paraître superflue. Le pape Léon XIV, dans son encyclique Magnifica Humanitas de 2026, a mis en garde contre le risque que l’IA conduise à considérer la pensée humaine comme inutile.

Il a également souligné l'impact d'un usage incontrôlé des technologies numériques sur l'attention, les émotions, les relations et le développement des jeunes. Par conséquent, le défi de l'éducation religieuse à l'ère de l'IA ne consiste pas seulement à enseigner comment utiliser l'IA, mais aussi à enseigner quand il faut cesser de l'utiliser et commencer à réfléchir, prier, dialoguer et écouter sa conscience.

5. Les jeunes sont-ils toujours intéressés par la prêtrise ou la vie religieuse ?

La réponse est loin d'être simple ; au contraire, elle est extrêmement complexe. On observe une tendance mondiale à la baisse du nombre de candidats à la prêtrise. Les dernières données de l'Église montrent que le nombre de séminaristes dans le monde est passé de 106 495 en 2023 à 103 604 en 2024, soit une diminution d'environ 2,72 %. Des baisses ont été enregistrées en Asie, en Europe, en Amérique et en Océanie, tandis que l'Afrique a connu une croissance. (Voir : Annuario Pontificio 2026 et Annuarium Statisticum Ecclesiae 2024.) Cependant, ce déclin ne signifie pas que les vocations ont disparu. Au contraire, un phénomène intéressant se dessine : certains jeunes recherchent à nouveau une vie plus riche de sens, plus structurée, plus authentique, plus communautaire et plus spirituelle. En 2026, plusieurs communautés catholiques aux États-Unis ont même constaté un regain d'intérêt chez les jeunes pour l'Église et le processus d'initiation catholique. Il est encore trop tôt pour parler de renaissance mondiale, mais ce phénomène indique que l'aspiration spirituelle des jeunes générations est toujours présente. Dès lors, la question n'est pas simplement de savoir si les jeunes veulent encore devenir prêtres, moines ou religieuses, mais plutôt s'ils ont déjà fait l'expérience de l'Église comme d'un lieu qui les inspire à lui consacrer leur vie. La vocation sacerdotale et religieuse naît souvent d'expériences concrètes : la rencontre avec un prêtre ou un religieux épanoui, l'observation d'une vie communautaire saine, l'accompagnement spirituel, la profondeur de la prière et la découverte que sa vie peut être une source de bénédiction pour autrui. Dans son message pour la Journée mondiale de prière pour les vocations 2026, le pape Léon XIV invite les jeunes à découvrir leur vocation à travers l'amitié avec le Christ, l'adoration eucharistique, la Parole de Dieu et la vie sacramentelle. Il souligne que la vocation peut prendre la forme du mariage, du sacerdoce ou de la vie consacrée.

6. Les séminaristes d'aujourd'hui ont-ils une forte mentalité et une foi solide ?

Cette question appelle une réponse prudente. Rien ne permet d'affirmer que les séminaristes d'aujourd'hui soient globalement plus faibles ou plus forts que les générations précédentes. Cependant, la nature des défis auxquels ils sont confrontés a indéniablement changé. Les séminaristes d'aujourd'hui arrivent au séminaire ou au couvent avec une mentalité forgée au fil des ans par la famille, l'école, internet, les réseaux sociaux et la culture populaire. C'est pourquoi le processus de formation ne part pas de zéro. Certains traits caractéristiques de la mentalité actuelle peuvent constituer un défi de taille :

Premièrement, une mentalité orientée vers la « gratification instantanée ». Habitués à obtenir des réponses rapides, ils peuvent avoir du mal à supporter la longueur des démarches. Or, une vocation exige du temps, de la fidélité et de la patience.

Deuxièmement, le besoin de facilité. Dans une culture numérique et consumériste, il peut être difficile pour certains d'accepter les limites, le travail manuel, la discipline, une vie simple ou des conditions de vie en communauté qui ne correspondent pas à leurs aspirations.

Troisièmement, l'individualisme. Une personne peut être active en ligne mais avoir du mal à s'intégrer dans une communauté réelle. Elle peut avoir de nombreux « amis » sur les réseaux sociaux, mais éprouver des difficultés à partager, à faire des compromis, à s'excuser et à accepter les faiblesses des autres membres de sa communauté.

Quatrièmement, une mentalité de choix sans engagement. La culture actuelle offre de nombreuses options et met l'accent sur la liberté de choix. Bien que cela soit positif, cela peut rendre une personne craintive à l'idée de prendre des décisions définitives. Les vœux de chasteté, de pauvreté et d'obéissance exigent le courage de dire : « Je choisis cela et j'ai l'intention de rester fidèle à mon choix. »

Cinquièmement, le besoin de reconnaissance. Le nombre de « j'aime », de commentaires, l'apparence physique, les réussites et l'acceptation sociale peuvent avoir un impact sur l'estime de soi. Dans le domaine de l'éducation, cela peut se manifester par un désir de louanges, une difficulté à accepter les corrections ou une tendance à cultiver une certaine image de soi.

Sixièmement, une diminution de la capacité de concentration. La surstimulation numérique peut rendre le silence ennuyeux. Or, la vie spirituelle requiert précisément la capacité de demeurer dans le silence, dans la prière, l'étude, la réflexion et l'adoration. Septièmement, une spiritualité consumériste. Un étudiant peut choisir la prière, la vie communautaire, l'accompagnement spirituel

et même les activités pastorales selon ses préférences. En réalité, la formation ne consiste pas principalement à « ce que j'aime », mais à ce que Dieu façonne en moi.

7. Une nouvelle orientation pour la formation des séminaristes

Face à l'évolution des défis, la formation ne peut se contenter de suivre les anciens modèles. Elle doit devenir de plus en plus intégrale : humaine, spirituelle, intellectuelle, pastorale, affective et numérique.

Premièrement, les formateurs doivent aider les étudiants à développer leur capacité de réflexion et de silence. Un futur religieux doit pouvoir se retrouver en lui-même sans avoir constamment besoin des stimuli d'un smartphone.

Deuxièmement, il est nécessaire de développer les connaissances en matière de numérique et d'intelligence artificielle. Non pas en interdisant la technologie, mais en enseignant comment l'utiliser de manière éthique, critique et responsable.

Troisièmement, la formation doit accorder une plus grande importance à l'expérience concrète de la vie communautaire. La qualité d'un candidat au sacerdoce et/ou à la vie religieuse se révèle non seulement dans la prière et la pratique spirituelle, mais aussi dans les moments de fatigue, de correction, de désaccord, de déception, d'échec ou de rencontre avec un frère avec lequel il a des difficultés.

Quatrièmement, l'accompagnement doit veiller à la santé psychologique et à l'épanouissement affectif. La génération actuelle porte en elle des blessures, des angoisses, des problèmes familiaux, des expériences de harcèlement, de solitude et diverses pressions sociales, parfois invisibles.

Cinquièmement, la vocation doit être présentée comme un cheminement de don de soi, et non comme une simple profession religieuse. Christus Vivit nous rappelle qu'il faut aider les jeunes à découvrir leur vocation comme une réponse à l'amour de Dieu, y compris la possibilité de devenir prêtre ou d'embrasser la vie consacrée.

Conclusion : Il ne s’agit pas d’une génération faible, mais d’une génération qui a besoin d’un nouvel accompagnement.

Les jeunes catholiques de 2026 ne sont pas une génération sans foi. Ils vivent dans un monde extrêmement bruyant, trépidant, visuel et individualiste, où les choix abondent. Ils ont accès

à une multitude d'informations, mais ils ont besoin de sagesse. Ils entretiennent de nombreuses relations, mais ils ont besoin de fraternité. Ils ont l'embarras du choix, mais ils ont besoin de savoir choisir avec foi. Ils ont accès à des technologies toujours plus performantes, mais ils ont besoin d'une maturité spirituelle toujours plus grande. C'est pourquoi l'Église et les formateurs ne peuvent se contenter de dire : « Les jeunes d'aujourd'hui sont différents. » L'Église et les formateurs doivent se demander : « Comment devons-nous être présents pour qu'ils puissent entendre la voix de Dieu ? » Le plus grand défi de notre formation n'est pas simplement de leur permettre de suivre un programme de prière, d'études, de travail et d'activités pastorales. Le défi le plus profond est de former des personnes capables de dire : « Ma vie n'est pas pour moi-même. Ma vie est un don à Dieu, à l'Église, à la communauté et aux autres. » En définitive, la qualité de la foi d'un séminariste ne se mesure pas principalement à sa connaissance de Dieu, à son engagement spirituel ou à la clarté de son discours sur sa vocation. Un critère plus profond réside dans sa capacité croissante à aimer, à pardonner, à persévérer dans l'épreuve, à accepter la correction, à vivre en communauté, à prier dans l'aridité spirituelle et à demeurer fidèle malgré la perte de ses aspirations.

À l'ère du numérique, de l'intelligence artificielle et des mutations culturelles, la vocation à la vie consacrée demeure possible. Elle est même de plus en plus nécessaire. Car un monde toujours plus interconnecté a besoin de personnes capables d'offrir profondeur, sérénité, fraternité, sacrifice et espérance. La mission de l'Église et de ses formateurs n'est pas de produire des religieux « insensibles à leur temps », mais de former des religieux capables de vivre au cœur de leur époque sans perdre le Christ comme leur unique compagnon dans leur vie de service à Dieu et au prochain.

~~**Fonti e letture di riferimento del presente testo:**~~

Sources et lectures de reference du présent texte

1. Paus Fransiskus, *Christus Vivit* (2019).
2. Paus Leo XIV, *Magnifica Humanitas: Encyclical Letter on Safeguarding the Human Person in the Time of Artificial Intelligence*, 15 Mei 2026.
3. Synod of Bishops, *Final Document of the XV Ordinary General Assembly: Young People, the Faith and Vocational Discernment* (2018).

4. Dicastery for the Doctrine of the Faith & Dicastery for Culture and Education, *Antiqua et Nova: Note on the Relationship between Artificial Intelligence and Human Intelligence* (2025).
5. Synod of Bishops, Study Group 3 & Study Group 4, *Mission in the Digital Environment* dan revisi *Ratio Fundamentalis Institutionis Sacerdotalis* (2026).
6. Congregation for the Clergy, *The Gift of the Priestly Vocation: Ratio Fundamentalis Institutionis Sacerdotalis* (2016).
7. Pew Research Center, *2023–24 Religious Landscape Study* & *Religion Holds Steady in America?* (2025).
8. American Survey Center, *Faith After the Pandemic: How COVID-19 Changed American Religion* (2023).
9. Coutinho, J. P., & Wilkins-Laflamme, S. (2023). "Youth Religiosity in Catholic European Countries." *Journal of Religion in Europe*, 16 (3), 316–351.
10. González Gaitano, N., Díaz-Dorronsoro, J. M., Olukuru, J., & Cortes, R. Z. (2025). "An international survey about young people, faith and religion." *Church, Communication and Culture*, 268–308.
11. Juniati, A. (2022). *Dampak Pandemi Covid-19 terhadap Penghayatan Iman Orang Muda Katolik di Paroki Santa Maria Blitar*. STKIP Widya Yuwana.
12. Karunia, V. S., & Tedjoworo, H. (2026). "Model-Model Kebersamaan Iman Orang Muda Katolik: Menjawab Tantangan di Masa Kini." *MELINTAS*, 41(1).
13. Vatican News, *Diocese of Ruteng emerges as Indonesia's "promised land" of vocations* (2024).